

LE FAIT DU JOUR

Festival théâtral de Brioux : les habitants ont le beau rôle

Vingt ans que Brioux-sur-Boutonne s'est lancée dans l'aventure théâtrale. Une référence régionale (13.000 visiteurs) qui s'appuie sur l'adhésion de toute la population du village.

promptues qui font partie du décor, comme le chapiteau dressé au milieu de la place. Dans les maisons et jardins de particuliers transformés en tréteaux et cabarets, derniers filages, répétitions et stages ouvrent la journée riche en programmation. Et ainsi de suite pendant toute la semaine, trente-cinq compagnies professionnelles présenteront leurs numéros dans une cinquantaine de spectacles, dont plusieurs créations.

"Brioux, l'est rin. Une rue, un grand champ de foire"

En routier du spectacle, le conteur Jean-Pierre Bodin l'admet, il a parfois du mal à vendre son festival : « Brioux, l'est rin. Une rue, un grand champ de foire », plaisante le directeur artistique. Ni les confits de Sarlat, ni le pont d'Avignon. Pourtant le « Festival au village » qui fête ses deux décennies accueille près de 13.000 visiteurs l'espace d'une semaine dans ce bourg du mellois de 1.400 âmes. A son générique, près de 1.400 artistes et techniciens, 400 compagnies et de prestigieuses signatures des arts du cirque (Johann Leguillerm), du théâtre (Jacques Bonnafé, Philippe Avron) ou de la chanson (Les Orgues de Barback, Têtes Raïdes). Localement, Yannick Jaulin a aussi apporté sa déterminante contribution à la renommée de cette référence artistique unique en Poitou-Charentes.

Rétrospectivement, Christophe Frèrebeau prend la mesure de l'entreprise renouvelée : « Allier la diffusion du spectacle vivant et de l'éducation populaire ». Le président du festival s'appuie sur de récentes statistiques pour évaluer son impact local : « A 35 %, les visiteurs sont du canton, 40 % du grand Mellois, 25 % au-delà de 30 kilomètres et une petite frange de national, des professionnels ». Pas de mystère, la culture en milieu rural repose sur la spécialité du terroir : le bénévolat. Près de 150 personnes, la moitié du canton qui s'investissent sans compter dans l'organisation, et constituent l'âme du festival. « Il y a un maillage du tissu associatif, fondé sur le partage, insiste Christophe Frèrebeau. Nous essayons aussi



Symboliquement, la burlesque « Clique-sur-Mer » a ouvert samedi la vingtième édition du festival au village.

de trouver des passerelles avec les artisans et les commerçants. » La population est largement sollicitée pour héberger les artistes (650 nuitées). Deuzio, la programmation, confiée en partie à Jean-Pierre Bodin et validée par un collectif artistique comprenant

des bénévoles : « On ne fait pas de l'affiche TFI, il y a des prises de risque », insiste le comédien. Le président : « Nous essayons de concilier exigence artistique professionnelle, excellence d'accueil. » Le défi, pérenniser ces ren-

contres dans un contexte de coupes financières sévères. Le ministère de la Culture « ne veut donner de l'argent qu'à ceux qui en produisent », dénonçait un comédien. « Le Festival au village » dispose d'un confortable budget de 260.000 €, dont la Région est

le principal financeur (110.000 €), à côté des sponsors, conseil général, communauté de communes, commune. Mais pas le moindre sou de l'Etat : « Nous ne correspondons pas aux critères d'attribution... »

J.R.

POINT CHAUD

Château d'Oiron : dernier jour gratis

Il y avait encore beaucoup de monde ce dimanche après-midi au château d'Oiron. Mais il ne reste aux amateurs du mariage de l'art contemporain et du patrimoine architectural qu'une journée pour bénéficier de la gratuité de l'entrée. En effet, comme dix musées nationaux et trois autres monuments nationaux retenus sur la liste expérimentale, ce joyau deux-sévrien redeviendra payant dès demain 1^{er} juillet (*). Testée pendant six mois du 1^{er} janvier au 30 juin, la gratuité d'Oiron avait rencontré un véritable succès raz-de-marée. Lors des premiers sondages, en février dernier, le cap des 1.849 entrées avait déjà été franchi, contre 549 à la même époque en 2007. Des chiffres prometteurs (+ 237 %, ou + 140 % si l'on exclut les ateliers dédiés, notamment aux scolaires) qui confirmaient la tendance constatée en janvier (+ 133 %). Hier, le régisseur du château indiquait que la fréquentation des

trois derniers mois s'inscrivait encore à la hausse.

Le château d'Oiron souffre depuis des années de son isolement géographique, à l'écart des grands axes touristiques en particulier celui des châteaux de la Loire. Et ce ne sont pas ses propres recettes (25.000 entrées par an) qui suffisent à le faire vivre. Les plus fortunés de l'aristocratique famille du Centre des monuments historiques (Mont Saint-Michel ou remparts de Carcassonne) jouent la solidarité.

Les statistiques définitives de fréquentation seront collectées par l'organisme « Public et Culture » pour le compte du ministère de la Culture. Le rapport sera remis cet été à Christine Albanet qui devrait décider à l'automne de la suite à donner à cette expérience. Et si la gratuité est validée, elle pourrait être partielle ou totale.

J.R.

(* PRIX : 6,50 € adultes ; 18 à 25 ans 4,50 € ; gratuit jusqu'à 18 ans.



Une fréquentation multipliée par trois.

VOUS LE DITES DANS LA NR

Du-Guesclin, présent et passé

Notre supplément de 16 pages consacré le 24 juin au nouvel Hôtel du Département à Niort fait réagir nos lecteurs.

Philippe Ribreau, d'Aiffres fait part de ses interrogations sur le sort des commerçants installés à proximité des onze sites auxquels le conseil général a renoncé afin de rassembler ses services sur les hauteurs de Niort, dans l'ancienne caserne Du-Guesclin. « J'ai lu avec intérêt votre supplément, très bien fait et très intéressant. Les commerçants, comme ils en témoignent, sont satisfaits de voir arriver plusieurs centaines de salariés qui vont très certainement faire revivre ce quartier qui, il est vrai, était en perte de vie ces derniers temps. Mais que pensent les commerçants des différents quartiers que les salariés ont ou vont quitter ? Et, dans le même cas de figure, comment ça va se passer pour les commerçants qui vont vivre le départ de la Caisse primaire d'assurance-maladie de la place du Port au profit de Bessines ? »

Jacques Fouet, « Niortais garant d'origine » tel qu'il se définit à 79 ans, s'est particulièrement penché sur notre évocation historique du lieu. « A La Libération, écrivaine, hébergement de familles de réfugiés, plus tard du centre d'apprentissage du collège technique de Niort, puis du personnel civil et militaire du centre mobilisateur de Poitiers. Il faut que je vous parle de 1948. A l'initiative d'anciens paras (Sauvé, Servant, Tinon, Adam) fut créé un centre de préparation militaire parachutiste. Dans la cour de la caserne s'installa la "tour", du haut de laquelle on s'élançait cramponné à la "roulette". Les

séances d'entraînement avaient lieu le jeudi matin (avant le boulot) et toute la matinée du dimanche. Les sauts se firent à deux tiers. Tours et Bordeaux, d'un JU 52 (avion allemand Junkers) qui volait encore parce que c'était la mode ! J'étais parmi ces jeunes fous, équipés de lourds brodequins, d'un casque américain et suspendus à des pépins anglais. Vais-je dire que c'était le bon temps ? Sûrement pas, mais tout simplement : j'avais 19 ans... »

Frédéric Orry, de Niort, aurait souhaité une évocation du personnage Du-Guesclin : « Je viens de lire avec intérêt votre cahier spécial, très bien fait et demeurant, content que ces bâtiments ne tombent pas en ruine. Il serait intéressant de rappeler que ces superbes bâtiments portent le nom du connétable de France qui libéra Niort du joug anglais le 26 mars 1372 (736 ans déjà) et en arrivant par la rue de Recouvrance. Il serait bon aussi de cesser de mettre un trait d'union qui n'en comporte pas : cela s'écrit Du-Guesclin, Bertrand de son prénom. Ces deux détails n'enlèvent rien à la qualité du cahier en tout cas. Merci »

NDLR. « Du-Guesclin, ainsi baptisée en 1887 en hommage à ce chef de guerre médiéval [...], avons-nous écrit dans le rappel historique du lieu. Sans doute aurions-nous pu en dire davantage sur le personnage - sans trait d'union -. Mais Guenezec qui l'objet était le site Du-Guesclin - avec un trait d'union, le personnage référencé étant disparu -, depuis la construction de la caserne en 1734 jusqu'à son acquisition par le conseil général en 2002.

SANTÉ

Collectes de sang de la semaine

Elles auront lieu du lundi 30 juin au vendredi 4 juillet au 40, av. Charles-De-Gaulle à Niort de 8 h à 12 h 30 et le jeudi 3 juillet de 16 h à 19 h 30. Lundi 30 juin, salle Notre-Dame à Pitié à La Chapelle-Saint-Laurent de 8 h 30 à 12 h 30. Mardi 1^{er} juillet au 40, av. Ch. De Gaulle à Niort, mairie de Niort et Can de 7 h 30 à 12 h 30 et à la salle loisir chez Air Liquide Welding France, à Parthenay de

8 h à 11 h 30. Mercredi 2 juillet à l'infirmerie chez Heuliez à Cerizay de 8 h à 11 h 30 et au restaurant d'entreprise Heuliez à Rorthais de 8 h 15 à 10 h 30. Jeudi 3 juillet au club du personnel de la Macif à Niort de 8 h à 11 h 30. Vendredi 4 juillet, salle de dégustation de Marie Surgelés à Airvault de 9 h à 12 h 30. Samedi 5 juillet, salle du Virollet à Nueilles-Aubières de 8 h 15 à 11 h 30.

Ph.B.

(1) Cette avant-première a lieu uniquement sur invitation. Prochain spectacle le 8 juillet. Réservations (7 € ou 4 € pour les 4-12 ans) 06.60.72.66.54 ou 05.49.35.99.29 ou par mail à nuits.équestres@live.fr

"Le théâtre et la convivialité"

Vitez, Terzieff, Chéreau... Claude Aufaure a travaillé avec les plus grands metteurs en scène. Un talentueux acteur du théâtre comme du cinéma. Sa voix timbrée, servie par une parfaite diction, il l'a mise à la disposition d'un texte d'Alphonse Allais, samedi après-midi, lors du spectacle surprise dédié aux bénévoles du festival. Ce dimanche, ce familier des grandes scènes parisiennes et nationales présentait « Esquisses viennoises » de Peter Altenberg, dans un petit théâtre de poche aménagé chez l'habitant. Il y a deux ans, il jouait sur la pelouse « autour d'une nappe blanche, c'était shakespearien ».

(Eil pétillant, à 66 ans, Claude Aufaure est devenu un compagnon du festival de Brioux : « Ici je suis dans l'élément le plus total, le théâtre et la convivialité, dit-il. Il y a une simplicité et une pureté sans préten-

tion ». Pas intimidés, les villageois glanent des autographes et l'artiste s'en émeut. « C'est un lieu où les seuls souvenirs seront dans les mémoires des gens. Il n'y a pas de captation, pas de vidéo ».

Voisinant, Jean-Louis Hourdin a rassemblé ses stagiaires sur la pelouse, justement. Habitué de Brioux aussi, ce grand nom du théâtre et ardent défenseur de la décentralisation affectionne aussi cette ambiance festivalière si particulière : « On arrive à créer une famille immédiate ». D'ailleurs, l'acteur et metteur en scène Jean-Paul Wenzel (près de quarante spectacles dont douze de ses propres pièces) s'est spontanément invité au stage pour partager son expérience. Un autre compagnon de Brioux qui avait fait le déplacement ce week-end, simplement pour être présent l'anniversaire du festival.



Le comédien Claude Aufaure.

LA PHRASE

Statut d'auto-entrepreneur : les craintes de la Capeb

« La Capeb est hostile à la création d'un nouveau statut fiscal et social ».

Après la chambre de métiers et de l'artisanat des Deux-Sèvres (NR du samedi 28 juin), c'est la chambre artisanale des petites entreprises du bâtiment (Capeb 79) qui s'oppose au projet de statut d' « auto-entrepreneur ». En effet, cette disposition figure dans le projet de loi de modernisation de l'économie dont les sénateurs vont débattre, après le vote de l'Assemblée nationale.

Pour Pascale Marteau, présidente de la Capeb 79, la création

de ce nouveau statut fiscal et social, sur simple déclaration, « ne doit pas se faire au détriment des entreprises artisanales qui verront inévitablement se dresser devant elles une grande concurrence déloyale ». Elle plaide pour « un statut dérogatoire uniquement conçu pour inciter à la création d'entreprise, mais ne doit en aucun cas devenir durable ». Par ailleurs, la Capeb souhaite que l'on n'applique pas ce statut à un salarié « désirant, à titre accessoire, exercer une activité identique à celle qu'il exerce à titre principal. »

LE CHIFFRE

7.161

C'est le nombre d'entreprises qui ont été créées en 2007 en Poitou-Charentes (sources : Insee). Un chiffre en hausse notable par rapport à 2006 où la région avait enregistré 6.448 créations. Le

rythme des créations est élevé dans la plupart des secteurs, à l'exception de la construction et des activités immobilières. Près de la moitié des créations d'entreprises ont lieu en Charente-Maritime.

ENTRETIEN

Un parrain qui a du cœur mais crie aussi "au scandale" !

Le professeur Cabrol sera demain mardi 1^{er} juillet, l'invité de l'avant-première du spectacle nocturne de Saint-Hilaire-la-Palud. En prélude au son et lumière, il animera une conférence sur un sujet, pour lui, aujourd'hui synonyme de révolte, le don d'organes.

Les mains de Christian Cabrol ont révolutionné la chirurgie cardiaque. Il fut le premier en Europe à réaliser une transplantation du cœur en 1968 et à greffer un cœur artificiel au milieu des années quatre-vingt. Depuis, il ne se lasse pas de sillonner le monde au rythme d'une conférence par semaine pour sensibiliser le grand public au don de soi, au don d'organe. Parce qu'une

greffe ne peut se faire sans donneur, sans cet acte lucide ou par famille interposée destiné à sauver la vie d'un autrui.

« Dans mes interventions, nous expliquais voici quelques jours le professeur Cabrol joint au téléphone, je réponds par anticipation à trois questions inévitables que se posent les gens : le donneur potentiel est-il bien décédé ? Comment est prélevé l'organe ? Le corps est-il rendu à la famille ? La constatation de la mort cérébrale obéit à un protocole très précis conduit par deux médecins qui doivent, par exemple, respecter un délai de six heures entre deux examens sur le donneur. Ensuite, le prélèvement est réalisé au cours d'une opération minutieuse, respectueuse du défunt. Il n'y a aucune profanation du corps qui est ensuite définitivement rendu à la famille ».

Pourquoi Saint-Hilaire-la-Palud ?

Ce message, le professeur Cabrol le délivrera une fois encore demain, mardi 1^{er} juillet, lors d'une conférence qu'il animera, en soirée, à Saint-Hilaire-la-Palud devant un parterre d'invités (1). Pourquoi Saint-Hilaire ? Simplement parce qu'il y a des attaches familiales. Sa nièce, Marie Lepienne, cancérologue au centre hospitalier de Niort, et sa

petite-nièce, Sabrina, artiste équestre, sont deux des chevilles ouvrières du spectacle nocturne baptisé « Raconte moi le cheval » qui sera présenté tous les mardis, du 8 juillet au 19 août, ainsi que les samedis 16 et 23 août.

L'emblématique chirurgien, président de l'Association pour l'innovation et le développement en cardiologie (ADICARE) en profitera aussi pour exprimer son ressentiment, pour crier « au scandale », face à l'inertie de ses contemporains. « Est-ce que vous vous rendez compte, interroge-t-il, qu'il y a 13.000 personnes en attente d'une greffe et 5.000 seulement greffés chaque année. Certes, on est passé de 33 % de refus à 28 % en quelques années mais on est toujours dans le contexte où des gens meurent pendant que les autres s'en foutent ! On a des hôpitaux, des médecins, des infirmières, des médicaments prêts à agir mais on manque d'organes. On est dans la situation où un accident de la route grave se produit sous les yeux de nombreux témoins et personne ne s'arrête ».

Ph.B.



Le professeur Christian Cabrol a fait du don d'organes son combat d'aujourd'hui.